



**HAL**  
open science

## Le matériel de filage, tissage et couture à Bragny-sur-Saône (71): Hallstatt final

Céline Bonnot

### ► To cite this version:

Céline Bonnot. Le matériel de filage, tissage et couture à Bragny-sur-Saône (71): Hallstatt final. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1993, 11, pp.62-64. <hal-02867352>

**HAL Id: hal-02867352**

**<https://hal.science/hal-02867352v1>**

Submitted on 22 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## LE MATERIEL DE FILAGE , TISSAGE ET COUTURE A BRAGNY-SUR-SAONE (71) HALLSTATT FINAL

C. BONNOT

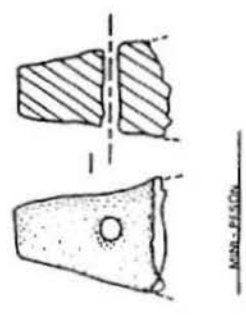
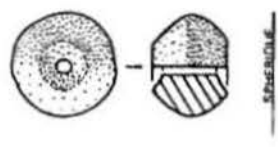
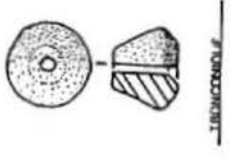
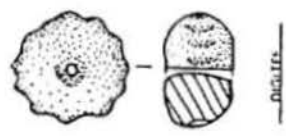
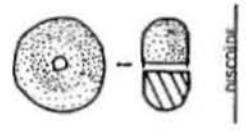
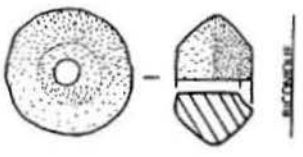
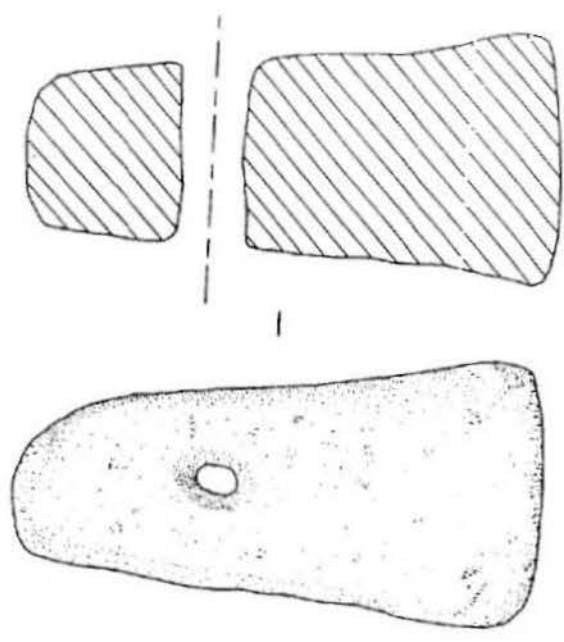
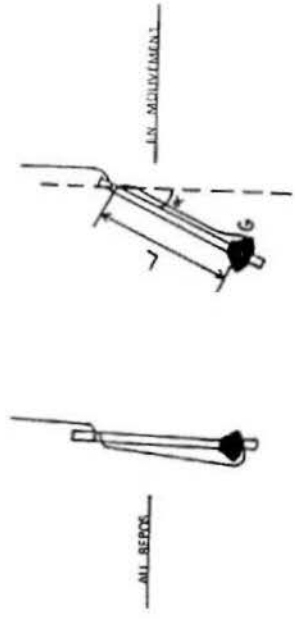
Le site de BRAGNY-SUR-SAONE (71) est un des rares sites d'habitat du Premier Age du Fer, bien daté (510-380 av.J.-C.) et ayant mis au jour une grande quantité de mobilier. Il permettait donc une étude précise et exhaustive du matériel lié au textile. Ces humbles objets de la vie quotidienne que sont les fusaïoles, les pesons et les aiguilles ont rarement eu l'honneur d'une publication particulière car ils sont tributaires de l'étude minutieuse du contexte archéologique. Les rapports de fouilles font état de leur découverte mais très succinctement. En fait, une réputation tenace les cantonne dans un rôle d'objets purement fonctionnels et ne contribuant pas du tout aux recherches artistiques ou chronologiques. Ce sont pourtant de très bons indices technologiques.

Notre objectif principal a été d'en définir les caractéristiques pour qu'ils puissent enfin être exploités. Pour étudier correctement les objets, il nous a semblé nécessaire de retrouver les gestes du fabricant et l'organisation de son travail (nous avons donc procédé à des expérimentations). Nous avons également cherché à les replacer dans leur contexte du Hallstatt Final pour en tirer des informations sur les techniques et l'importance des textiles à cette période.

C'est la fonction de l'objet, son utilisation qui ont présidé à l'organisation de cette étude. Aussi avons-nous débuté par l'opération du filage puis par celle du tissage pour terminer par la phase finale de l'assemblage et donc de la couture.

L'opération du filage est attestée par la présence de fusaïoles. Ce sont de petits objets ronds, percés en leur centre et pour lesquels il existe une grande diversité de formes, de tailles et de matériaux. La fusaïole est indissociable du fuseau (en bois, rarement conservé) sur lequel elle s'emmanche. On dénombre 97 fusaïoles à BRAGNY. Nous les avons regroupées en 5 grandes catégories distinctes par leur forme (tronconique, biconique, sphérique, discoïde) et une catégorie spécifique regroupant les fusaïoles omées. L'étude précise par catégorie de leur pâte, de leur cuisson, de leur finition, etc...a permis de montrer l'homogénéité de ces objets en taille, en poids comme en qualité. Tous sont réalisés en terre cuite et un soin particulier a été apporté à leur façonnage. En ce qui concerne le mode d'utilisation, la technique employée à BRAGNY est celle du filage suspendu (la plus perfectionnée après le filage mécanique moderne). Nous avons expérimenté cette méthode et, des considérations dynamiques nous permettent d'affirmer que la longueur du fuseau doit impérativement être adaptée à la taille de la fusaïole. De plus, il apparaît qu'une fileuse aura intérêt à choisir une fusaïole petite et légère qui tournera beaucoup plus vite et qui lui permettra de confectionner des fils très fins.

Les pesons sont les seuls éléments facilement conservables de l'activité du tissage. Ils servent à maintenir la bonne tension des fils de chaîne d'un métier à tisser vertical. On en compte 129 exemplaires à BRAGNY (souvent incomplets), tous de forme pyramidale et en terre cuite. Leur hauteur moyenne est de 12 cm mais il existe deux exemplaires miniatures. Le manque de soin apporté à leur façonnage s'explique par l'inutilité de fabriquer de beaux objets destinés à s'entrechoquer perpétuellement. L'observation de l'usure des perforations semble attester l'utilisation d'anneaux (bois souple ou osier) pour y fixer les fils. Les deux pesons de petite taille ont pu être employés en lisière de tissu pour supporter moins de fils ou bien dans le cadre d'un métier à tablettes. Bragny a livré un ensemble de pesons groupés : la structure 43 compte 33 exemplaires complets ou quasiment complets (poids moyens : 633g), très homogènes et qui correspondent sans aucun doute à l'équipement d'un métier à tisser unique. Si nous nous plaçons dans le cadre d'un métier à 2 barres de lisse, certaines données permettent d'affirmer qu'il devait supporter un textile de 1,10 mètre de largeur. Pour un métier à 4 barres, le tissu mesurerait 60 cm.



Les aiguilles sont les vestiges discrets mais évocateurs de la couture. L'assemblage des vêtements est l'étape fondamentale et ultime avant leur utilisation. Nous avons inclus 11 objets dans notre catalogue. Le bronze, le fer, l'os et le bois ont été utilisés. Un exemplaire en jais (?) est extrêmement original : il porte une perforation façonnée dans l'épaisseur du matériau (le chas débute sur le flanc de l'objet pour aller ressortir dans la section). Cette aiguille a pu servir pour confectionner des coutures lacées.

La localisation et la répartition sur le site de l'ensemble de ces objets est intéressante et semble définir des endroits privilégiés pour le filage (par exemple l'habitat) alors que le tissage est relégué dans un autre lieu (par exemple un atelier spécifique). Un plan de répartition a révélé l'absence de ce type de vestiges dans la partie du site qui était réservée au travail du métal. L'ensemble de ces objets laisse également penser que nous avons affaire à des activités qui s'intègrent à la phase finale d'occupation du site (fin Vème-début IVème s.av.J.-C.) et qui réutilisent les structures excavées de la période précédente (finVIème-début Vème s.av.J.-C.) pour y installer probablement des ateliers spécialisés (tissage). Il est alors possible que l'artisanat du textile joue un rôle dans l'économie du village et donc produise des objets destinés à l'exportation.

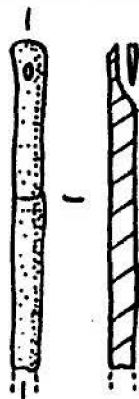
En conclusion, les archéologues se sont longuement interrogés sur la façon de discerner les fusaioles des perles. Nous pensons en partie avoir résolu ce délicat problème. L'étude dynamique a en effet prouvé la bonne adéquation de ces objets au filage, quelle que soit leur taille. Nous avons également montré qu'il était possible de dégager une typologie et que l'analyse du processus de fabrication conduisait à en faire une production locale. Une analyse plus poussée nous a conduit à quelques suppositions sur l'importance de cette activité et sur la qualité des fibres employées (probablement du lin).

La présence de pesons sur le site nous a permis de confirmer l'utilisation du métier à tisser vertical à poids au premier Age du Fer. A.FERDIERE s'interrogeait sur son apparition et aussi sur l'emploi de l'anneau de suspension. Nous avons montré que cette dernière pratique semble exister à BRAGNY. La structure 43 nous a permis de plus de d'émettre certaines hypothèses sur la qualité des textiles produits.

Malgré leur petit nombre, l'étude des aiguilles laisse penser qu'elles sont fabriquées sur place et qu'une majorité est employées pour l'assemblage des vêtements. Un cas particulier en jais (?) peut même peut-être être replacé dans le cadre des coutures lacées.

Nous espérons que la vision que nous avons dégagée de ces activités engagera le démarrage de nouvelles études. Ces objets sont les remarquables témoins de l'ingéniosité humaine et ils méritent qu'on leur accorde enfin une plus grande attention .

Aiguille en jais  
Ech.2



Note : cette étude a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise, soutenu à l'Université Lyon II en octobre 1992 et dirigé par Monsieur R.ETIENNE. Que soient remerciés également J.L.FLOUEST et M.P.PUYBARET (tisserande, expérimentatrice à Beaune et Samara).